

S E R P E N T I N E

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRESENTATION STRICTEMENT RESERVES A L'EDITEUR



Jonathan Kellerman

SERPENTINE

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR ÉRIC BÉTSCH

ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRÉSENTATION STRICTEMENT RÉSERVÉS À L'ÉDITEUR



Titre original : *Serpentine*
Éditeur original : Ballantine Books,
une société Penguin Random House LLC, New York.
ISBN original : 978-0-52-561855-3
© 2021 by Jonathan Kellerman
Tous droits réservés.

ISBN 978-2-02-157591-0

© Éditions du Seuil, juin 2025, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com



TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRESENTATION STRICTEMENT RESERVES A L'EDITEUR

Pour Faye

Un grand merci à Clea Koff et Joy Viray



1

Mon meilleur ami, enquêteur chevronné de la brigade criminelle, est maître dans l'art de l'insatisfaction. Certains prétendent même que Milo Sturgis se délecte du confort glacé que lui apporte l'aigreur.

Ses ronchonnements, grimaces et jurons marmonnés ne sont jamais aussi fréquents que lorsqu'il patauge dans une enquête embrouillée, quand des pistes prometteuses se révèlent décevantes. Il ne se laisse pas décourager pour autant et son taux d'élucidation frôle la perfection, raison pour laquelle ses chefs tolèrent son caractère de cochon et ne font aucun commentaire quand il ne répond pas aux messages ou jette les mémos à la poubelle sans les lire.

J'en suis arrivé à croire que Milo est allergique à l'obéissance, et je me demande si cette tendance n'est pas née au temps de sa jeunesse, à l'époque où la police de Los Angeles ne comptait « pas le moindre » flic gay, ce qui l'obligeait constamment à être sur ses gardes et à suivre ses propres règles.

Je fais peut-être erreur. Le tempérament étant déterminant pour façonner une personnalité, il est possible que Milo soit naturellement ainsi. Je serais curieux de voir des photos de lui bébé. Je l'imagine volontiers au nombre des nourrissons à l'air si renfrogné qu'on jurerait qu'ils sont exclusivement nourris de cornichons au vinaigre.

À l'image de tant d'autres choses, nous n'évoquons jamais cette question.



Milo fait appel à moi uniquement quand il se trouve confronté à une affaire qu'il juge « différente des autres », une fois qu'il en a soupesé tous les éléments.

Cette fois, il n'attendit pas.

Je trouvai son message vocal vers huit heures, à mon retour d'un footing matinal dans Beverly Glen.

Ma détresse a soif de compagnie, j'arrive. Envoie-moi un texto si ça pose un souci.

Je laissai la porte déverrouillée et me dirigeai vers la douche. J'avais à peine fait deux pas que la sonnerie retentit. Milo m'avait donc laissé son message alors qu'il était déjà en route.

– C'est ouvert, lançai-je.

Il entra dans la maison avec la délicatesse d'une tornade, précédé par son ventre proéminent, la tête baissée et le cou rentré dans le châle de muscles formé par ses épaules massives. Il avait tout d'un taureau en train de charger – en admettant qu'il existe des chemises hawaïennes assez grandes pour les taureaux.

Il prit un instant pour tapoter le crâne de Blanche, mon petit bouledogue français.

– Il y a au moins quelqu'un qui sourit... marmonna-t-il avant de poursuivre son chemin vers la cuisine.

Blanche inclina la tête et leva les yeux vers moi, en quête d'une explication. Me voyant hausser les épaules et suivre notre invité, elle poussa un soupir contenant toute la lassitude du monde et m'emboîta le pas.

Quand il débarque chez moi, Milo a pour habitude de faire une descente sur le frigo pour en sortir de quoi faire des sandwiches si énormes qu'ils devraient nécessiter un permis de construire. Cette fois, il remplit simplement une tasse de café et s'affala sur une chaise, près de la table, puis tira sur sa chemise hawaïenne en polyester bleu ciel, comme pour aérer son torse. Curieusement ornée de motifs de violoncelles et de beignets, elle était rentrée dans un pantalon de treillis kaki

assez ample qui tire-bouchonnait sur une paire de chaussures montantes éraflées.

L'amour de ma vie est un artisan de premier ordre ; elle a conçu la cuisine de notre maison de façon qu'elle soit exposée au sud. Ce jour-là, les lueurs matinales étaient plutôt flatteuses pour le visage pâle de Milo ravagé de cicatrices d'acné juvénile ; toutefois rien n'aurait pu dissimuler les protubérances aussi grosses que des noyaux de cerises qui allaient et venaient le long de ses mâchoires, tant elles étaient crispées.

Je me servis un café et m'installai face à Milo.

– Ça y est, j'ai peur.

– De quoi ?

– Tu n'as pas pris de nourriture, précisai-je en désignant sa tasse.

– Désolé de ne pas être à la hauteur de tes attentes, dit-il en retroussant les lèvres mais sans faire naître le moindre sourire. J'ai peut-être déjà avalé un énorme petit déjeuner ? Ou peut-être que je sais faire preuve de retenue ?

– OK.

– Ça, c'est un OK de psy ou je ne m'y connais pas. Mais bon, ça me va ; je crois que j'ai besoin d'une thérapie. (Voyant que je restais muet, il poursuivit.) Et voilà maintenant le bon vieux temps de silence stratégique... Pardon, j'arrête. (Il inspira profondément, puis expira et plaqua ses grosses paluches l'une contre l'autre.) Namasté, ou ce que tu veux dans le genre... Enfin, je suis content de t'avoir attrapé. (Une gorgée.) J'espère que tu es dispo aujourd'hui. (Une nouvelle gorgée.) Alors ?

– J'ai des rendez-vous de quatorze à dix-sept heures.

– Ça ira. (Il saisit sa tasse, puis la reposa.) Je plaide coupable d'irascibilité aiguë – mais cet état est requis vu la situation.

– Tu as une sale affaire sur les bras, donc.

– Ça devrait être simple, pourtant, grogna-t-il en tambourinant sur la table avec les saucisses qui lui servaient de

doigts. (Il s'offrit une nouvelle longue inspiration avant de se lancer.) Bon, voilà l'histoire : comme un bleu, je me suis pris en pleine tête une affaire tordue. Un mystère non élucidé qui date de trente-six ans. Un truc totalement gelé.

– La police lance une nouvelle campagne pour en finir avec les affaires non résolues ?

– Non, c'est juste celle-là qui est ressortie, et regarde un peu la voie qu'elle a suivie dans la hiérarchie, Alex. Lors d'une fiesta de riches, une copine d'Andrea Bauer – tu te souviens d'elle ? – aussi friquée qu'elle s'est trouvée placée à côté d'une parente de la victime. Bauer, assise juste à côté, intervient en disant qu'elle connaît des flics et qu'elle peut l'aider. Mais au lieu de me contacter directement, elle appelle un député, qui refile le bébé au maire – qui n'est même pas fichu de faire évacuer les ordures des trottoirs de la ville ; deux flics ont récemment attrapé le typhus en centre-ville, dans un campement de sans-abri.

Il écarta sa tasse et abaissa le poing mais suspendit son geste juste avant de heurter la table.

– La ville est revenue au Moyen Âge mais le Beau Jack a le temps de contacter personnellement le patron, qui passe la patate chaude à Veronique Martz, son adjointe, laquelle m'appelle hier pile au moment où mon service se termine. Elle réclame ma présence dans son bureau, à propos d'une affaire dont on ne peut pas parler au téléphone. Je roule quatre-vingt-six minutes pour atteindre le centre-ville et poi-reaute vingt minutes de plus dans sa salle d'attente. Enfin, on me fait entrer dans son sanctuaire, où je ne reste que les quatre-vingt-dix secondes qui lui suffisent pour me donner le nom de la victime et quelques éléments de base, sans oublier de m'interdire de râler.

– Le dossier est si maigre que ça ?

– Elle n'avait même pas ce foutu dossier ; le retrouver fait partie de ma mission. Quand je lui ai demandé d'où elle tenait les quelques précisions qu'elle m'avait données, elle m'a parlé d'un résumé du rapport du coroner, qu'il fallait

également que je me procure. J'ai voulu appeler Bauer pour la « remercier » mais elle a filé en Europe.

Andrea Bauer était la veuve d'un promoteur immobilier qui lui avait laissé deux cents millions de dollars en propriétés diverses. Installée à Montecito, elle était propriétaire de centres d'hébergement pour adultes souffrant de handicaps mentaux, et ce, dans plusieurs États. L'année précédente, un de ses pensionnaires avait été assassiné par des individus qui avaient également tué cinq autres personnes et deux chiens. Une semaine après avoir conclu l'enquête, Milo avait reçu une Rolex de la part d'Andrea Bauer, geste qui allait à l'encontre des règles en vigueur.

– En acier ? avait-il râlé. Même pas en or ?

Il avait renvoyé la montre à son expéditrice.

– Tu aurais peut-être dû garder la Rolex, dis-je à Milo.

Il m'observa une seconde, puis éclata de rire avant de rapprocher sa tasse et d'en boire une nouvelle gorgée.

Ses épaules se décrispaient à mesure qu'il assimilait la caféine. Il se passa une main sur le visage, puis se leva et fondit sur le frigo, d'où il sortit une pomme. Il reprit sa place en mâchant.

– Pas de commentaire, m'ordonna-t-il. Je prends ça pour la pepsine ; c'est bon pour la digestion.

Puis, une bouchée plus tard :

– Trente-six ans...

– Vois les choses sous cet angle : tu es un excellent élève récompensé par un devoir supplémentaire à rendre.

– Le verre à moitié plein, c'est ça... ?

– Tu as toi-même dit que tu avais besoin d'une thérapie.

Bon, parle-moi de la victime.

– Une certaine Dorothy Swoboda. Tout ce que Martz a pu me dire, c'est qu'elle a été retrouvée abattue sur Mulholland Drive, à l'est de Coldwater Canyon Drive. Ce n'est même pas ma boutique, en plus ; c'est sur le territoire d'Hollywood. Je l'ai fait remarquer à Martz mais elle a superbement ignoré ce détail. Google ne m'a rien révélé

sur cette histoire ; ce sont les archives du *Times* qui m'ont donné le peu que j'ai appris. Dorothy Swoboda, vingt-quatre ans, a été retrouvée dans sa voiture calcinée, au fond d'un ravin. L'article ne sous-entend pas un instant un meurtre et n'évoque qu'un accident n'impliquant que le véhicule brûlé.

– Une balle a peut-être été trouvée dans le cadavre lors de l'autopsie, alors que le journal ne s'intéressait déjà plus à ce fait divers.

– Normal. Même à l'époque, tout le monde se moquait de ce genre de choses, si aucune star genre Natalie Wood, O.J. Simpson ou Baretta n'était impliquée.

– Qui est la parente de la victime ?

– Sa fille, une certaine Ellie Barker, qui, elle, en revanche, est largement présente sur Internet. Elle a fait fortune dans les vêtements de sport et a vendu sa boîte il y a quelques années pour une montagne de fric.

– Quel âge a-t-elle ?

– Trente-neuf ans, me répondit Milo en haussant les sourcils.

– Elle avait donc trois ans à l'époque de l'accident. Elle n'a sans doute aucun souvenir de sa mère.

– Exact, Alex. Cette histoire est un truc de psy plus que de police, c'est pour ça que j'aimerais t'avoir avec moi quand j'irai bavarder avec elle. Tu trouveras peut-être le moyen de lui sortir quelque théorie pertinente qui lui fera prendre conscience qu'elle a besoin de toi plutôt que de moi. (Son sourire évoquait un croissant décentré.) Pense un peu aux clients potentiels pleins aux as auxquels elle parlera de toi, et ça nous profitera à tous les deux.

– Concrètement, pourquoi veux-tu que je t'accompagne ?

– Pour une seule raison : active ton radar et dis-moi l'impression qu'elle te fait, pour que je sache à quel genre de personne j'ai affaire. Les super-riches s'imaginent être le centre du monde. Si en plus elle n'est pas stable psychologiquement, ça pourrait faire du vilain quand j'aurai échoué.

– « Quand » ? Pas « si » ?

– Je suis réaliste. Tu sais très bien comment on élucide les vieilles affaires, en général. Grâce à une trace d'ADN qui permet d'identifier l'assassin dans le CODIS¹. Mais là, le meurtre a été commis il y a trente-six ans et le corps était complètement cramé. Quelles sont les chances que la moindre poussière de tissu biologique ait échappé aux flammes, sans parler de celles qu'elle ait été prélevée ? Notre bonne femme a le pouvoir de faire bouger les politiques par un coup de téléphone. Je l'imagine mal faire preuve d'indulgence si je ne lui donne pas ce qu'elle me réclame.

– Une femme qui a perdu sa mère à l'âge de trois ans est peut-être moins égocentrique que tu ne le crois.

– Tu ne l'as pas encore vue et tu es déjà pote avec elle ? grogna Milo en terminant sa pomme.

– Je ne fais qu'envisager les diverses possibilités.

Il se leva et jeta le trognon dans la poubelle.

– D'accord, je vais lui donner sa chance, même si cette affaire n'en fera sans doute pas autant avec moi.

– Tu la vois quand ?

– Dans trois quarts d'heure, à Los Feliz.

– En partant maintenant, on a tout juste le temps d'y être à l'heure.

– Alors elle attendra. Ça lui fera un bon entraînement psychologique pour la suite.

1. Le CODIS (*Combined DNA Index System*) est une base de données répertoriant des profils ADN.